



S'AMARRER.
Reconstruire des relations durables pour des gens souvent isolés par la rue.

© Braséro

Une journée sombre et froide d'hiver. Il pleut sur Tournai. Dans le quartier Saint-Brice, quelques sans-abri se sont réfugiés dans la large entrée de ce qui devait être un cinéma, tandis que, non loin, deux autres se chauffent sous un abribus. Protégé par un porche, un homme emballé dans des sacs plastiques en guise de cape regarde sa montre. Deux heures retentissent au clocher de l'église toute proche. Il sort alors de sa cachette et se dirige vers le numéro 22 de la rue. À son coup de sonnette, la porte s'ouvre et il est accueilli par son prénom. Ses compagnons d'infortune prennent la même direction. Ils se savent attendus dans ce lieu qui leur est dédié, un toit où ils se sentiront chez eux.

NI ALCOOL NI STUPÉFIANTS

« Braséro est ouvert tous les après-midis, explique Aurélien Six, l'un de ses responsables. Des intervenants sociaux, une psychologue, une ergothérapeute ainsi qu'une assistante sociale sont à la disposition des personnes en grande précarité de logement. L'équipe répond à leurs besoins multiples et très variés, des démarches administratives à des questions de tout ordre à régler. On retrouve également chez elles un besoin de parler, de déposer leurs problèmes, leurs angoisses. Ici, tout est en libre-service : le thé, le café, les jeux, et aussi chacun d'entre nous. Nous travaillons à la demande tout au long de l'année. C'est très important pour notre action. Car si l'hiver est rude, les difficultés liées à la précarité sont présentes en toutes saisons. Sans compter ce lien qui se crée au fil des jours. S'il fallait le casser à la fin de chaque hiver, ce serait totalement contre-productif pour toutes les problématiques abordées, particulièrement celle de la question du suivi psychiatrique en forte augmentation. »

Un homme tout emmitoufflé se sert une tasse de café brûlant, la tient serrée au creux de ses mains pour mieux se ré-

chauffer. Il s'adresse à Pauline : « C'est toi la psychologue aujourd'hui ? J'aimerais bien te parler. » « Bois ton café à ton aise, lui répond-elle. Je suis là pour t'écouter quand tu veux. » « Tisser des liens, cela prend du temps, beaucoup de temps, constate Aurélien Six. Retrouver les chemins de la parole, un lieu sécurisé où chacun est accepté tel qu'il est, avec sa manière d'être, ses besoins, son vécu... Pour y arriver, chez nous, la règle est simple : pas de consommation d'alcool ou de stupéfiants au sein du bâtiment. Pas de violence non plus. »

« Nous ne sommes pas dans le jugement, précise-t-il. On peut comprendre que certaines drogues aident à diminuer la dureté de la rue. Il s'agit simplement d'une règle de vie en commun. De plus, cela peut être un challenge pour ceux qui arrivent à se passer de tout ça le temps qu'ils restent ici. Une invitation à se prendre en charge sur ce plan-là. On sait aussi combien la rue est violente. On voudrait donc pouvoir offrir un lieu où des relations apaisées peuvent exister. On laisse à tous une paix royale. Chacun peut faire ce qu'il veut, ou ne rien faire s'il le désire. Parler ou se taire. En sachant que, pour certains d'entre eux, franchir le pas de la porte est déjà une démarche énorme. »

UNE PARTIE DE SCRABBLE

Un homme vient d'entrer assez bruyamment. Il tient des propos un peu confus, parle haut et fort, comme s'il ne pouvait contenir tous les mots qui se mélangent en lui. Un membre de l'équipe lui répond doucement. Il est connu pour son "humour" particulier. Pendant ce temps-là, un autre dort paisiblement près d'un radiateur. Une femme pianote sur son GSM. Elle écoute ses messages, s'apprête à télécharger un film qu'elle regardera plus tard, profite du wifi. Ils ne sont pas loin les uns des autres, chacun dans son propre monde. La pièce se remplit progressivement. À une table, un duo lit le même journal en le commentant, à peine troublé par des joueurs de dés. Quelqu'un demande : « Qui

Un abri de jour à Tournai

ÊTRE CHEZ SOI ET CHEZ TOUT LE MONDE À BRASERO

Christian MERVILLE

Il y a tout juste dix ans, constatant que la ville aux cinq clochers manquait de lieux d'accueil pour les personnes en grande précarité, le Réseau social urbain tournaisien a créé Brasero. Cet abri de jour est très fréquenté tout au long de l'année.

« veut faire un Scrabble ? » Des amateurs se proposent. On organise l'espace différemment, la partie peut commencer. C'est un jeu où, soit on gagne, soit on perd. « Cela dépend de la chance. Moi je n'ai aucune voyelle », soupire l'un des participants.

« Certains bénéficiaires ont connu des institutions depuis l'enfance, raconte encore Aurélien Six. Beaucoup portent un lourd passif : l'Aide à la jeunesse pour les uns, la prison pour d'autres. L'hôpital psychiatrique aussi. C'est pourquoi on veut garder l'aspect "maison". On constate d'ailleurs très peu de passages à l'acte, de vandalisme, de violence contre l'équipe. Ça peut arriver, et nous sommes formés à cela, mais reste de l'ordre de l'exceptionnel. Il existe vraiment un lien d'appropriation de leur part, tant du bâtiment que de l'équipe. Ceux qui viennent sont ici chez eux et, en même temps, on est chez tout le monde. C'est un lieu communautaire où l'on organise des réunions

avec tous ceux qui y sont accueillis. Chacun peut donner son avis, exprimer ses souhaits. Cela nous permet d'être au plus près des vraies demandes. »

LE LIEU COMME SOIN

Dans une pièce attenante à la salle de séjour, un homme est assis, l'air déconfit, un papier à la main. L'assistante sociale est en communication téléphonique avec un interlocuteur qui pourra sans aucun doute éclaircir la situation. « Parfois aussi, l'équipe de Brasero effectue des accompagnements personnalisés, signale l'intervenant social. Dire que notre rôle s'arrête à une permanence de l'après-midi, cela manquerait de sens. Certaines personnes nous confient ne pas oser aller affronter seules des institutions. Si on les renvoie là-bas, on sait qu'on les confronte à une impossibilité et à un futur échec supplémentaire. Les accompagner aide à décélérer la spirale de leurs échecs. À partir de liens

tissés au niveau communautaire, on parvient ainsi à travailler de manière plus individuelle. Notre cadre assez flou l'autorise, tout comme le permet notre équipe multidisciplinaire. »

Brasero nourrit le rêve d'encore mieux aménager son lieu d'accueil. Sa spécificité est en effet d'être fortement axé sur la santé mentale et de travailler sur la "psychothérapie institutionnelle" qui consiste à prendre soin de l'endroit et à l'utiliser comme outil soignant vis-à-vis de ceux qui le fréquentent. « On parle beaucoup d'abris de nuit où chacun peut dormir au mieux pour affronter la réalité de la rue. C'est élémentaire, reconnaît Aurélien Six. En ce qui concerne les abris de jours, nous avons le temps de nous placer dans des démarches de soins, de prises en charge. Les deux formes d'accueil sont complémentaires et vraiment indispensables. ■

Brasero, rue Saint-Brice, 7500 Tournai ☎069/44.44.35 📧e-quipebrasero.wixsite.com/brasero

Femmes & hommes

MARIA DE LOURDES MARTINS CRUZ.

Laique consacrée, elle dirige depuis plus de quarante ans des foyers au Timor oriental où elle dispense un enseignement scolaire et religieux aux plus démunis.

MARINA SILVA.

Catholique convertie au protestantisme, écologiste et ancienne candidate à l'élection présidentielle brésilienne, cette mère de quatre enfants engagée dans la lutte contre le réchauffement climatique et la protection de l'Amazonie a été nommée ministre de l'Environnement par Lula.



AL ET VIVIAN ROBINSON.

En les hébergeant dans leur église de Buffalo (État de New York), ce pasteur du Spirit of Truth Urban Ministry et son épouse ont évité que 154 personnes meurent de froid lors du blizzard glacial qui a touché les USA fin décembre.

MOHAMED SALAH.

L'ailier droit au Liverpool Football Club, musulman pratiquant, a célébré Noël avec sa famille, expliquant qu'il était important pour lui de « montrer à ses enfants que les différences religieuses ne devaient pas diviser les gens ».

SADIQ KHAN.

Fils de taximan et premier maire musulman de Londres, il s'est rendu à La Mecque fin 2022 pour y pratiquer l'Omra, le "petit pèlerinage" à la Kaaba, qui dure environ trois heures (à ne pas confondre avec le Hadj, le grand pèlerinage que tout musulman doit faire au moins une fois dans sa vie).